



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 13, No. 3 (1912), pp. 482-507

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526296>

Accessed: 15/02/2011 12:18

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

*Trois manuscrits de l'époque des T'ang récemment publiés
au Japon par M. NAITŌ TORAJIRŌ.*

Il a été souvent question, tant dans le *T'oung Pao* que dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*¹⁾, des œuvres chinoises perdues en Chine et qui ont été retrouvées au Japon depuis un demi-siècle. Nombre d'entre elles ont été rendues accessibles dans des éditions soignées et commodes. Par un nouveau progrès, les savants d'Extrême-Orient commencent à les reproduire en des fac-similé dont l'exécution parfaite a la valeur documentaire des originaux. Trois de ces publications viennent de me parvenir; elles sont dûes à M. 内藤虎次郎 Naitō Torajirō (appellation 湖南 Konan), professeur d'histoire de l'Extrême-Orient à l'Université de Kyōto; je crois bon de les signaler aux sinologues européens.

I. 大唐三藏玄奘法師表啓 Ta t'ang san tsang hiuan tsang fa che piao k'i, « Mémoires et rapports du maître de la Loi Hiuan-tsang, [docteur] du *Tripitaka*, sous les grands T'ang », 1 *kiuan*.

Le moment approche où sinologues et indianistes devront s'entendre pour élever au grand pèlerin du VII^e siècle un monument comparable à celui que Yule dressa à la gloire de Marco Polo. A des points de vue très divers, historique, religieux, linguistique, les anciennes versions de Julien, de Beal ont besoin d'être rajeunies; le commentaire même de Watters est souvent devenu caduc au lendemain de son apparition. Pour le texte des *Mémoires* de Hiuan-tsang, nous disposons depuis l'an passé d'un instrument de travail excellent: l'édition critique en deux volumes publiée, au prix modique de 3 *yen*, par l'Université de Kyōto. Mais il est dès à présent beaucoup de sources annexes qu'un commentaire bien compris devra utiliser; la présente publication de M. Naitō figurera en bon rang parmi elles. C'est un album in-folio de 10 feuillets;

1) Cf. surtout *B.E.F.E.-O.*, II, 315—340.

il reproduit, à la dimension de l'original¹⁾, un manuscrit de l'époque des T'ang, et qui contient les documents suivants :

1^o 進經論等表 *Tsin king louen teng piao*, « mémorial de présentation de *sūtra* et de *çāstra* », signé de Hiuan-tsang, et daté du 13^e jour du 7^e mois de la 20^e année *tcheng-kouan* (29 août 646). Le texte ne concorde que partiellement avec celui qui est donné au ch. 6 de la *Vie* de Hiuan-tsang par Houei-li et Yents'ong. Quant à la date, la *Vie* indique bien le 7^e mois de la 20^e année, mais marque le quantième seulement pas les caractères cycliques, 辛卯 *sin-mao*; le ne sont pas là les caractères correspondant au 13^e jour, mais au 1^{er} jour du mois²⁾.

2^o 進西域記表 *Tsin si yu ki piao*, « Mémorial de présentation des *Mémoires sur les contrées occidentales* », signé de Hiuan-tsang, et daté, comme le précédent, du 29 août 646. Ce mémorial de présentation était déjà donné, d'après le manuscrit que vient de reproduire M. Naitō, en tête de l'édition critique publiée par l'Université de Kyōto. La *Vie* de Hiuan-tsang l'a également conservé, mais en un texte assez différent du nôtre, et en le datant du jour 乙未 *yi-wei*, c'est-à-dire du 21 août 646. Mais il importe de signaler les conséquences de l'erreur commise par Julien en attribuant à la 22^e année *tcheng-kouan*, au lieu de la 20^e, le mémorial précédent. Comme tous deux étaient de la même année et du même mois, Julien a fixé à 648 l'achèvement des *Mémoires sur les contrées occidentales*, et cette date, consacrée par le titre même de sa

1) Le manuscrit original est un rouleau de 0^m.277 de haut sur environ 3^m.80 de long.

2) On sait que Stanislas Julien s'est borné à résumer les ch. 6—10 de la *Vie* de Hiuan-tsang; il l'a fait sans grand soin. C'est ainsi que le passage correspondant au présent mémorial se trouve dans sa traduction à la p. 304, mais Julien donne faussement la 22^e année *tcheng-kouan* et l'équivalence 648 au lieu de la 20^e (646), et écrit pour les caractères cycliques *sin-yi* quand la texte a *sin-mao*. On va voir que ces erreurs de Julien ont eu pour conséquence de dater faussement le *Si yu ki* lui-même. Les négligences abondent dans ces résumés de Julien : à la p. 296, on a une autre fois vingt-deux au lieu de vingt; à la p. 300, intervient un Siu-ngan qui résulte d'un contresens et n'a jamais existé; à la p. 303, il faut lire P'ou-kouang-sseu au lieu de Pou-kieou-sseu pour le nom du temple auquel appartient Si-hiuan, etc.

traduction, fait encore souvent autorité. Les *Notes on Chinese literature* de Wylie (p. 46) et le *Catalogue* de Nanjio (n^o. 1503) ont bien donné 646, mais sans signaler qu'il y avait divergence avec la date de 648 indiquée par Stanislas Julien. Par contre, aussi bien dans le *Biographical Dictionary* de Giles (n^o. 801) que dans le livre *On Yuan Chwang's Travels* de Watters (I, 12—13), il est dit que la première rédaction de l'œuvre fut présentée à l'empereur en 646, mais que l'ouvrage, tel que nous l'avons maintenant, ne fut vraiment achevé qu'en 648. En dehors de la traduction fautive de Julien, je ne vois aucune indication en faveur de la seconde date. La *Vie*, dans le texte chinois, ne parle que de 646, tout comme le mémorial de présentation publié par M. Naitō, et il en est aussi de même dans « l'Éloge » qui termine le ch. 12 des *Mémoires* eux-mêmes; Stanislas Julien dit avoir traduit cet éloge, mais s'est abstenu de publier sa traduction; sa réserve a été imitée par Beal et par Watters. L'opinion de Watters semble donc être une sorte de compromis, imaginé par suite d'une traduction inexacte qu'il n'aura pas pris la peine de vérifier; la seule date autorisée pour l'achèvement du *Si yu ki* est août 646.

3^o 請大宗文皇帝作經序并題經表 *Ts'ing t'ai tsong wen houang ti tso king siu ping t'i king piao*, « Mémorial pour demander à l'Empereur Lettré T'ai-tsong ¹⁾ de composer une préface pour les *sūtra* et d'écrire leurs tritres », signé de Hiuan-tsang, et daté également du 29 août 646.

4^o 大宗文皇帝報請作經序勅書 *T'ai tsong wen houang ti pao ts'ing tso king siu tch'e chou*, « Lettre impériale par laquelle l'Empereur Lettré T'ai-tsong répond à la demande d'une préface pour les *sūtra* ». Cette lettre est également datée du 29 août 646; l'empereur se récuse, ne s'estimant pas qualifié pour écrire

1) « Lettré » est le titre posthume de T'ai-tsong, mort en 649. Je lis T'ai-tsong qui est la forme régulière; le manuscrit reproduit par M. Naitō écrit toujours T'ai-tsong; les deux formes *ta* et *t'ai* étaient employées presque indifféremment sous les T'ang.

semblable préface. Le texte se retrouve au ch. 6 de la *Vie* de Hiuan-tsang, où il est daté, dans l'édition chinoise dont s'est servi Julien, du jour 庚申 *keng-chen* (cf. Julien, *Vie*, p. 306); mais il n'y eut pas de jour *keng-chen* en ce mois-là, et la *Vie* devait porter primitivement l'indication du jour 丙申 *ping-chen* qui est donné par l'édition de Corée, et correspond au 22 août 646¹⁾.

5° 謝大宗文皇帝勅書表 *Sie t'ai tsong wen houang ti tch'e chou piao*, «Mémorial pour remercier de sa lettre impériale l'Empereur Lettré T'ai-tsong», signé de Hiuan-tsang, et daté du 14^e jour du 7^e mois de la 20^e année *tcheng-kouan* (30 août 646). Ce texte se retrouve au ch. 6 de la *Vie*, en des termes assez différents, et daté du jour *ting-yeou* (23 août 646). Hiuan-tsang y insiste respectueusement pour avoir une préface impériale à mettre en tête de ses traductions.

6° 謝納袈裟剃刀表 *Sie na kia cha t'i tao piao*, «Mémorial pour remercier du don d'un *kaṣāya* et d'un rasoir», signé de Hiuan-tsang et daté également du 30 août 646. Ce texte se retrouve, en une rédaction sensiblement différente, dans le ch. 7 de la *Vie*, mais y est rapporté au 11 août 648 (jour *king-chen* [= *ping-chen*] du 7^e mois).

7° 謝大宗文皇帝製三藏聖教序表 *Sie t'ai tsong wen houang ti tche san tsang cheng kiao siu piao*, «Mémorial pour remercier l'Empereur Lettré T'ai-tsong d'avoir composé le *San tsang cheng kiao siu* (*Préface de la religion sainte des trois recueils*)», signé de Hiuan-tsang et daté du 5^e jour du 8^e mois de la 22^e année *tcheng-kouan* (28 août 648). L'empereur avait accédé à la seconde requête de Hiuan-tsang, mais, pressé par des affaires urgentes, ce n'est que dans l'été de 648 qu'il composa cette préface restée fameuse, et qu'on connaît aussi bien par de nombreux estampages que par sa présence dans les diverses éditions du *Tripitaka*. La *Vie* de Hiuan-

1) L'erreur vient peut-être du *tabou* de 丙 *ping*, temporairement remplacé par 景 *king*, lequel aurait été ici phonétiquement confondre avec *keng*.

tsang reproduit aussi la préface de l'empereur et le mémorial de remerciements de Hiuan-tsang, mais les met au 6^e mois (26 juin—25 juillet 648), en indiquant toutefois un jour cyclique *keng-tch'en* qui doit correspondre au 26 juillet et avoir été par suite le premier du 7^e mois.

8^o 大宗文皇帝報玄奘法師謝表勅書 *T'ai tsong wen houang ti pao hiuan tsang fa che sie piao tch'e chou*, «Lettre impériale par laquelle l'Empereur Lettré T'ai-tsong répond au mémorial de remerciements du maître de la Loi Hiuan-tsang», datée également du 28 août 648. Ce texte, sans indication spéciale de date, termine le ch. 6 de la *Vie* de Hiuan-tsang.

9^o 法師謝述聖記啓 *Fa che sie chou cheng ki k'i*, «Rapport par lequel le maître de la Loi remercie pour le *Chou cheng ki*», daté également du 28 août 648. Quand T'ai-tsong eut composé sa préface, le prince héritier, celui qui fut ensuite Kao-tsong, ne voulut pas faire moins que son père, et en cette même année 648, il composa à son tour une notice d'introduction, qui porte le titre de *Chou cheng ki*. L'œuvre du père et celle du fils sont célèbres pour avoir été immédiatement écrites et gravées sur pierre par les soins du moine 懷仁 Houai-jen, qui les avait calligraphiées en reproduisant des caractères écrits sous les Tsin par 王羲之 Wang Hi-tche; d'autres copies en furent écrites par 褚遂良 Tch'ou Souei-lang en 652 et également gravées sur pierre. C'est à l'octroi de ce *Chou cheng ki* que Hiuan-tsang répond. Le texte donné dans le manuscrit reproduit par M. Naitō est entièrement différent de celui qui figure au ch. 7 de la *Vie* de Hiuan-tsang.

10^o 皇帝在春宮日報玄奘法師謝啓書 *Houang ti tsai tch'ouen kong je pao hiuan tsang fa che sie k'i chou*, «Lettre par laquelle l'empereur [actuel], du temps qu'il était dans le Palais du Printemps (comme prince héritier), répondit au rapport de remerciements du maître de la Loi Hiuan-tsang», également daté du 28 août 648. L'empereur en question est l'empereur Kao-tsong, et il

résulte de là que le manuscrit, ou le prototype qu'il reproduit, fut écrit sous son règne (649—683). C'est la réponse au document précédent. Elle se retrouve, à peu près identique, au ch. 7 de la *Vie* de Hiuan-tsang.

11° **大宗文皇帝與長命婆羅門書** *T'ai tsong wen houang ti yu tch'ang ming p'o lo men chou*, «Lettre de l'Empereur Lettré T'ai-tsong adressée au brahmane Tch'ang-ming», datée du 10^e jour du 8^e mois de la 22^e année *tcheng-kouan* (2 septembre 648). Cette lettre paraît avoir été indûment incorporée à la série des documents concernant Hiuan-tsang; nous n'en sommes pas moins heureux du hasard qui nous l'a ainsi conservée. L'empereur y parle des recettes d'immortalité. Le nom du brahmane Tch'ang-ming, pour autant qu'il m'en souviennne actuellement, n'apparaît pas dans d'autres textes. Mais, en cette même année 648, Wang Hiuan-ts'ö avait ramené de l'Inde un brahmane qui prétendait posséder des recettes d'immortalité et dont le nom paraît pouvoir être rétabli en Nārāyaṇasvāmin (cf. *Autour d'une traduction sanscrite du Tao tō king*, dans *T'oung Pao*, II, XIII, 375—377); Tch'ang-ming, «Longue Vie» (Dirghāyus?), fut peut-être un surnom du même personnage; on peut faire aussi de Tch'ang-ming-p'o-lo-men un surnom composé, «le brahmane à la Longue vie».

12° **玄奘法師請經流行表** *Hiuan tsang fa che¹⁾ ts'ing king lieou hing piao*, «Mémorial où le maître de la Loi Hiuan-tsang demande qu'on répande les *sūtra*», signé de Hiuan-tsang et daté du 20^e jour du 8^e mois de la 22^e année *tcheng-kouan* (12 septembre 648). Il s'agit de répandre par tout l'empire les *sūtra* nouvellement traduits en les faisant précéder de la préface impériale et de la notice du prince héritier.

13° **玄奘法師謝東宮書述聖記啓** *Hiuan tsang fa che sie tong kong chou chou cheng ki k'i*, «Rapport où le maître de la Loi Hiuan-tsang remercie le prince héritier d'avoir écrit le *Chou cheng ki*», signé de Hiuan-tsang et daté du 26^e jour du

1) J'ai corrigé le texte qui porte en réalité **玄奘師玄法師**.

8^e mois de la 22^e année *tcheng-kouan* (18 septembre 648). Ce document est tout différent du n^o. 9, aussi bien que du texte donné au ch. 7 de la *Vie* de Hiuan-tsang.

14^o 請經出流行啓 *Ts'ing king tch'ou lieou hing k'i*, «Rapport pour demander que les *sūtra* soient répandus», émanant de Hiuan-tsang, mais qui ne porte ni signature ni date. Ce document, adressé au prince héritier, est différent du document n^o. 12 qui était adressé à l'empereur¹⁾.

15^o 皇帝在春宮日所寫六門陀羅尼經及題菩薩藏經等謝啓 *Houang ti tsai tch'ouen kong je so sie lieou men t'o lo ni king ki t'i p'ou sa tsang king teng sie k'i*, «Rapport pour remercier l'Empereur [actuel], au temps où il était dans le Palais du Printemps (comme prince héritier), d'avoir copié le *Lieou men t'o lo ni king* et écrit la notice du *P'ou sa tsang king*», signé de Hiuan-tsang et daté du 18^e jour du 9^e mois de la 22^e année *tcheng-kouan* (20 octobre 648). Le *Lieou men t'o lo ni king* est un texte très court qui constitue le n^o. 493 du *Catalogue* de Nanjio; le *P'ou sa tsang king* est au contraire une œuvre considérable en 20 sections formant 12 chapitres, incorporée aujourd'hui au *大寶積經* *Ta pao tsi king* (cf. Nanjio, *Catalogue*, n^o. 23, § 12). Par le ch. 6 de la *Vie* de Hiuan-tsang, nous savons qu'il a exécuté ces deux traductions dès 645. Cette même *Vie*, au ch. 7, reproduit une postface (後序) que le futur Kao-tsong, alors prince héritier, écrivit pour le *P'ou sa tsang king* sur l'ordre de son père T'ai-tsong.

16^o 玄奘法師請附訊物及書往西域表 *Hiuan tsang fa che ts'ing fou siun wou ki chou wang si yu piao*, «Mémorial où le maître de la Loi Hiuan-tsang demande que [l'Empereur] joigne des objets...²⁾ et écrive une lettre aux [princes des] contrées occidentales». Le manuscrit, incomplet, s'arrête avant la fin de cette pièce.

1) On notera que, dans cette série de documents, les mémoriaux à l'empereur sont toujours appelés *piao*, les rapports au prince héritier *k'i*.

2) Je ne vois pas le sens de *siun* dans cette phrase.

Au verso du rouleau, en la 1^{re} année 天平神護 *tempyō-jingo* (765), le moine 興顯 *Kōken* a copié le 華嚴八會剛¹⁾ 目章 *Houa yen pa houei kang mou tchang*, en 1 ch. Cet ouvrage n'est pas incorporé au *Tripitaka* chinois, mais on le connaît par ailleurs. C'est une œuvre du moine chinois 法藏 *Fa-tsang*, qui vivait au VII^e siècle²⁾. Elle s'est conservée au Japon, et a été incorporée au *Supplément I* du *Tripitaka* de Kyōto (*t'ao* IV, fasc. 5) sous le titre de 華嚴經文義綱目 *Houa yen king wen yi kang mou*; à la fin de l'ouvrage, on retrouve le même titre qui est donné par notre manuscrit (moins la forme fautive de *kang*). Nous pouvons par là déterminer approximativement l'importance de la lacune actuelle du manuscrit en ce qui concerne les mémoriaux et rapports de Hiuan-tsang. En effet, le *Houa yen pa houei kang mou tchang*, ayant été écrit au verso du manuscrit, commence matériellement là où l'autre finit. C'est ce qui explique que nous ayons le commencement du recueil des mémoriaux, mais la fin de l'œuvre de Fa-tsang. Comme il est probable que le copiste a commencé l'œuvre de Fa-tsang dès le début du papier dont il disposait, il en résulte que la proportion de la partie de l'œuvre de Fa-tsang conservée dans notre manuscrit par rapport à l'œuvre entière, nous donnera aussi la proportion des mémoriaux conservés par rapport au recueil complet. M. Naitō n'a reproduit qu'une faible partie du verso de notre manuscrit; l'écriture peut être plus serrée en d'autres endroits; il est donc impossible d'aboutir à une conclusion rigoureuse. La marge n'est cependant pas bien grande, et j'arrive à ce résultat que le manuscrit actuel donne encore un peu moins de 3000 caractères sur environ 13000 que compte l'ouvrage complet de Fa-tsang. Il faut donc admettre que trois quarts ou quatre cinquièmes du manuscrit

1) La forme donnée par le manuscrit correspond aujourd'hui à ce caractère; mais il faut corriger en 綱 *kang*.

2) Cf. à son sujet Noël Péri, *A propos de la date de Vasubandhu* (dans *B.E.F.E.-O.*, t. XI, p. 350, n. 1.

original sont aujourd'hui perdus; on voit par là tout ce qu'il nous manque de mémoriaux et rapports de Hiuan-tsang à la suite de ceux qui nous ont été conservés ¹⁾).

Il s'agit de déterminer maintenant l'âge même de ce manuscrit. Ce qu'on sait de son histoire n'apprend pas grand'chose: il est aujourd'hui conservé au 知恩院 Tion-in à l'est de Kyōto et a appartenu autrefois au 徹定上人 Tettei-shōnin; ce surnom comporte peut-être une indication pour les japonologues; ne sachant à qui il s'applique, je ne puis en tirer aucun parti. Mais nous avons d'autres éléments d'appréciation: le recueil parle de Kao-tsong des T'ang comme de l'empereur actuel et ne peut donc être antérieur à son avènement (650); matériellement, le manuscrit ne peut avoir été exécuté postérieurement à 765, puisqu'à cette date l'œuvre de Fa-tsang fut copiée au verso. L'écriture est une semi-cursive du type du VII^e et du VIII^e siècle; il serait vain, dans l'état actuel de la paléographie chinoise, de vouloir préciser davantage; il n'y a donc rien à gagner de ce côté²⁾. Restent l'examen interne du texte et sa

1) Cette collection n'est pas la seule de ce genre qui ait été constituée. C'est ainsi qu'on possède encore au Japon le 表制集 *Piao tche tsi* en 6 ch., collection où le moine 圓照 Yuan-tchao des T'ang a réuni les rapports et requêtes présentés au trône entre 756 et 774 par le célèbre traducteur 不空 Pou-k'ong, c'est-à-dire Amoghavajra; cf. à ce sujet le *Je pen fang chou tche* de M. Yang Cheou-king, ch. 14, f^o 17 r^o. Le *Piao tche tsi*, qui ne se trouve dans aucune édition du *Tripitaka*, doit être prochainement publié dans le *Supplément I* du *Tripitaka* de Kyōto.

2) M. Naitō, dans sa postface, note que «plusieurs lignes en tête du rouleau sont garnies parfois d'explications en *kana*; on voit donc qu'au moment où ce manuscrit fut écrit, il y avait déjà des *kana* (卷首數首行閒施以國訓乃知寫此書時已有國字)». Si on se reporte au fac-similé, on s'aperçoit que la première moitié environ de la portion subsistante du manuscrit porte dans les interlignes un certain nombre d'indications en *katakana*. Mais ces annotations sont manifestement ajoutées après coup, et je ne vois pas qu'elles suffisent à autoriser la conclusion de M. Naitō; d'ailleurs elles se poursuivent sur la moitié des feuillets, ce qui concorde mal avec l'indication des «quelques lignes de début» dont il est question dans la postface. En comparant le début du fac-similé avec la planche où est reproduite la fin du texte de 765, on voit qu'il y a encore en tête du manuscrit, avant les mémoriaux de Hiuan-tsang, une bande de papier qui a au minimum 0^m.08; mais je pense que si M. Naitō ne l'a pas reproduite, c'est qu'elle

comparaison avec la *Vie* de Hiuan-tsang. Mais ici nous nous heurtons aux obscurités qui entourent la compilation même de la *Vie*.

La *Vie* de Hiuan-tsang ne fut vraisemblablement rédigée qu'après la mort du grand pèlerin survenue en 664¹⁾; elle était l'œuvre de 慧立 Houei-li, lequel était né en 615²⁾. Stanislas Julien dit que Houei-li laissa à sa mort cette biographie incomplète, en cinq chapitres, et qu'elle fut continuée par 彦棕 Yen-ts'ong, lequel lui donna sa forme actuelle et la publia en 10 chapitres; M. Nanjio reproduit les mêmes renseignements, et ajoute (*Catalogue*, Appendice III, n^o. 23) que l'œuvre de Houei-li fut achevée par Yen-ts'ong vers 665. A part cette date, qui à ma connaissance n'est indiquée par aucun texte chinois, Julien et M. Nanjio n'ont fait que s'inspirer des données du *K'ai yuan che kiao lou* et du *Song kao seng tchouan*. Mais si nous consultons la préface certainement authentique que Yen-ts'ong a mise en tête de la *Vie*, nous y lisons que Houei-li avait achevé son œuvre, en cinq chapitres, mais qu'elle ne lui donnait pas satisfaction, et qu'alors il la plaça dans une cachette souterraine, sans que personne en entendît parler. Quand il revint sur ses intentions et ordonna à ses disciples de déterrer son manuscrit, il était à la veille de mourir. Le manuscrit fut retrouvé après sa mort, mais passa par portions en diverses mains. Les disciples de Houei-li le cherchèrent pendant plusieurs années, et enfin réussirent à l'acquérir

ne porte aucun caractère. Il me paraît invraisemblable qu'il l'ait omise si une disposition particulière de quelques lignes préliminaires figurant sur cette bande justifie ce qu'il dit des *kana*. On sait que l'invention des *katakana* est attribuée à Kibi Makibi, qui vécut de 693 à 775.

1) Au sujet des dates de naissance et de mort de Hiuan-tsang, cf. *B.E.F.E.-O.*, V, 431.

2) Sur Houei-li, voir la préface de la *Vie* de Hiuan-tsang, par Yen-ts'ong, le ch. 9 du *K'ai yuan che kiao lou* et le ch. 17 du *Song kao seng tchouan*. Il est inexact de dire, comme le fait M. S. Lévi (*Journal Asiat.*, mars-avril 1900, p. 302), que Houei-li fut un moine obscur: il a eu au contraire une grande notoriété vers le milieu du VII^e siècle, et joua alors un rôle dans les controverses entre bouddhistes et taoïstes. Ce rôle, selon les indications qui sont données dans les ouvrages mentionnés au début de cette note, était exposé en détail dans la biographie indépendante (別傳 *pie-tchouan*) de Houei-li; malheureusement cet ouvrage ne nous est pas parvenu.

en entier (此傳流離分散他所累載搜購近乃獲全); ils s'adressèrent alors à Yen-t's'ong qui, après s'être dérobé plusieurs fois, consentit à le mettre en ordre et à le publier; c'est alors qu'il le divisa en 10 chapitres, en ajoutant à l'œuvre de Houei-li quelques annotations (箋 *tsien*); enfin il écrivit la préface, dont la date, conservée dans l'édition de Corée, est le 15^e jour du 3^e mois de la 4^e année 垂供 *tch'ouei-kong* (20 avril 688). Telle me paraît être la date à laquelle il faut définitivement se tenir ¹⁾. Sans doute elle est sensiblement postérieure à celle d'une autre œuvre de Yen-t's'ong incorporée au *Tripitaka*, le *Tsi cha men pou ying pai sou teng che* (Nanjio n^o. 1480), qui est de 662 ²⁾. Mais il n'y a rien d'impossible à ce que l'activité de Yen-t's'ong se soit exercée pendant 25 ans; et d'autre part, entre la mort de Hiuan-tsang en 664 et la date de 665 indiquée par M. Nanjio, il est impossible de placer la rédaction de la *Vie* par Houei-li, l'enterrement du manuscrit, la mort de Houei-li lui-même, la dispersion du manuscrit retrouvé et les «plusieurs années» de recherches auxquelles se livrèrent les disciples. La part enfin de Yen-t's'ong dans l'œuvre définitive me semble avoir été exagérée: sa division des cinq chapitres en dix dut être purement matérielle, les sections lui paraissant trop considérables. Quand il a ajouté formellement quelque paragraphe, par exemple vers le début du ch. 7 ou à la fin du ch. 10, il l'a expressément indiqué par ces mots: «Le moine Yen-t's'ong ajoute cette annotation... (釋彦悰箋述曰)». Pour le reste, il dut

1) La date de 688 a déjà été incidemment indiquée pour la *Vie* de Hiuan-tsang par S. Lévi dans *B.E.F.E.-O.*, IV, 561.

2) Une autre œuvre de Yen-t's'ong n'a été conservée que dans l'édition de Corée et manque par suite au *Catalogue* de Nanjio: c'est le 唐護法沙門法琳別傳 *T'ang hou fa cha men fa lin pie tchouan* en 3 ch.; j'en ai retrouvé également un manuscrit fragmentaire à Touen-houang. Le grand controversiste Fa-lin est mort en 640; mais nous ne savons pas jusqu'ici à quelle date sa biographie fut écrite par Yen-t's'ong. En 668, le *Fa yuan tchou lin* (ch. 100; Kyôto, XXVIII, x, 644) nomme ces deux œuvres de Yen-t's'ong, et signale en outre son 西京寺記 *Si king sseu ki* en 20 ch., aujourd'hui perdu; mais il ne connaît pas encore la *Vie* de Hiuan-tsang.

se borner à des retouches de détail, à un classement de notes peut-être partiellement en désordre; peut-être aussi suppléa-t-il à quelques lacunes auxquelles, quoi qu'en paraissent dire les disciples, le manuscrit ne semble pas avoir échappé au cours de ses pérégrinations¹).

Comme on le voit, l'autorité de la *Vie* n'est pas trop atteinte par cet examen; il n'en reste pas moins qu'elle ne représente pas exactement, dans son état actuel, la rédaction primitive de Houei-li. Or, on a vu que les dates mentionnées par les mémoriaux et rapports de notre manuscrit ne concordent jamais avec les indications de caractères cycliques données dans la *Vie*²). J'avoue que notre manuscrit est un peu suspect quand il attribue au même jour des lettres et les réponses à ces lettres; la chose n'est cependant pas

1) On vient de voir que la révision de Yen-ts'ong fut achevée en 688; à ce moment, l'empereur Kao-tsong était mort depuis plus de quatre ans (il mourut le 27 décembre 683 d'après le *Sin t'ang chou*, ch. 3, f° 9 r°; le *Kieou t'ung chou*, ch. 5, f° 9 r°, donne une indication de caractères cycliques différente, et inconciliable avec la *Concordance* du P. Hoang). La *Vie* a gardé témoignage indirect de ces dates. En effet, au début du ch. 7, Kao-tsong y est désigné sous le titre de 天皇大帝 T'ien-houang-ta-ti; or c'est là l'appellation posthume qui lui fut décernée au lendemain de sa mort, et son emploi ne s'expliquerait pas si la révision de Yen-ts'ong se plaçait du vivant même de Kao-tsong. On pourrait bien supposer à la rigueur que cette désignation fut introduite postérieurement dans le texte par respect pour un empereur défunt de la dynastie régnante; mais alors on comprendrait mal que ce fût précisément à celle-là qu'on s'en fût tenu, alors qu'à son tour elle fut remplacée dès 749 par une autre plus élogieuse et plus étendue. Les manuscrits de Touen-houang viennent à leur tour condamner la date de 665 pour la révision de Yen-t'song. Un manuscrit du *Lotus de la bonne Loi*, écrit en 675, porte parmi les noms des correcteurs celui de Houei-li; il ne semble pas que rien doive infirmer la valeur de cette mention (sur laquelle, cf. Péri, *Une mission archéologique japonaise en Chine*, dans *B.E.F.E.-O.*, XI, 176). Houei-li était donc encore vivant en 675. A propos de cette mention, M. Péri dit qu'une biographie de Houei-li se trouve au ch. 16 du 新修六學僧傳 *Sin sieou lieou hio seng tchouan* de 曇 詵 T'an-ngo. Malheureusement je n'ai pas cet ouvrage à ma disposition. M. Péri le date des Yuan; le catalogue provisoire des œuvres qui devaient être incorporées au *Supplément I* du *Tripitaka* de Kyoto indiquait l'ouvrage, en 30 ch., comme écrit sous les Song. Peut-être l'œuvre de T'an-ngo a-t-elle aujourd'hui paru dans la seconde section de ce *Supplément I*, mais elle n'est pas encore parvenue en Europe. Il sera bon de voir si ce recueil donne sur le biographe de Hiuan-tsang des renseignements qui manquent au *K'ai yuan che kiao lou* et au *Song kao seng tchouan*.

2) M. Naitō annonce dans sa postface que M. 富岡 Tomioka a fait une étude critique sur ces dates; il ne semble pas qu'elle soit encore publiée.

impossible. Mais jusqu'à plus ample informé, je me garderais bien de donner raison à l'une plutôt qu'à l'autre source. M. Naitō veut que son manuscrit soit antérieur, au moins en son archétype, à la recension de la *Vie* fixée par Yen-ts'ong en 688. Je n'en suis pas aussi assuré; mais la désignation de Kao-tsong par le seul titre de « l'Empereur », sans indication de nom posthume, est en faveur de cette hypothèse. Une chose est en tout cas bien certaine, c'est que ce manuscrit représente une tradition indépendante de la recension de Yen-ts'ong et qu'il a même conservé des textes qui manquent complètement à cette recension. Cela suffit pour qu'il importe grandement à toute étude sur l'histoire de Hiuan-tsang, et pour que nous devions savoir vif gré à M. Naitō de l'avoir excellemment reproduit ¹⁾.

II. 眞報記 *Ming pao ki*, « Recueil des rétributions mystérieuses », en 3 ch., par 唐臨 T'ang Lin, président du 吏部 Li-pou, sous les T'ang.

Le manuscrit reproduit ici en fac-similé, aux dimensions de l'original, par M. Naitō se compose de trois rouleaux de l'époque des T'ang, chacun occupé par un des chapitres de l'ouvrage; M. Naitō a respecté cette disposition en rouleaux. La hauteur des rouleaux est uniformément de 0^m.275; le 1^{er} est long de 3^m.42, le 2^e de 5^m.59, le 3^e de 6^m.03; ils sont formés par la réunion de feuilles de papier uniformes de 0^m.57 à 0^m.58; le manuscrit est intact, dans un état de conservation admirable. Les rouleaux portent le cachet du 高山寺 Kōsanji, à l'ouest de Kyōto. L'édition, datée de 1910, est en vente au 油谷博文堂 Aburaya-hakubundō d'Ōsaka. Un prospectus nous fait connaître le prix de souscription, 13 *yen*, et le prix actuel de l'édition achevée, 15 *yen*.

T'ang Lin n'est pas un inconnu; les *Histoires des Tang* lui ont

1) L'album ne porte indication ni de lieu, ni de date d'édition; la postface de M. Naitō est datée de 1910.

consacré des notices biographiques; il vécut environ de 600 à 659, remplit de hautes fonctions dans l'Etat, et écrivit le *Ming pao ki*, qui eut alors une grande vogue ¹⁾. La biographie de T'ang Lin dans le *Kieou t'ang chou*, les chapitres sur la littérature du *Kieou t'ang chou* (ch. 46, f^o 16 r^o), du *Sin t'ang chou* (ch. 58, f^o 8 v^o) et du *Song che* (ch. 206, f^o 1 r^o), enfin le *Tche tchai chou lou kiai t'i* (ch. 11, f^o 3 v^o) donnent uniformément au *Ming pao ki* deux chapitres seulement; il en est de même dès 668 dans le ch. 100 du *Fa yuan tchou lin*, qui ajoute que l'œuvre de T'ang Lin fut écrite en 650—656. Le 日本見在書目 *Nihon kenzai shomoku* de 藤原佐世 Fujiwara no Sukeyo, qui date de 889—897 ²⁾, donne au *Ming pao ki* dix chapitres. L'ouvrage a été perdu en Chine vers la fin des Song ³⁾. On a vu que le manuscrit du Kōsanji est divisé en trois chapitres. Comme ce manuscrit date des T'ang, un érudit japonais, M. 川田翁江 Kawada Ōkō, estima qu'il suffisait à montrer que les *Histoires des Tang* donnaient un chiffre inexact ⁴⁾. L'attention des érudits chinois fut attirée sur le *Ming pao ki* conservé au Japon par le *Keiseki hōkoshi* de Mori Tateyuki, achevé

1) *Kieou t'ang chou*, ch. 85; *Sin t'ang chou*, ch. 113.

2) Sur cet ouvrage, cf. *B. E. F. E.-O.*, II, 333, et la rectification indiquée dans *B. E. F. E.-O.*, IX, 401.

3) Sa mention dans le *Tche tchai chou lou kiai t'i* de Teh'en Tehen-souen prouve qu'il existait encore vers 1240. T'ang Lin avait aussi composé un ouvrage de médecine, le 脚氣論 *Kio k'i louen*, aujourd'hui perdu, mais qui est cité assez souvent dans des œuvres médicales datant des T'ang, en particulier dans le 外臺秘要 *Wai t'ai pi yaō* (le *Sin t'ang chou*, ch. 59, f^o 15 v^o, indique deux *Kio k'i louen*, mais qui ne sont ni l'un ni l'autre écrits par T'ang Lin). Cf. à ce sujet le 經籍訪古志 *Keiseki hōkoshi* de 森立之 Mori Tateyuki, ch. 5, f^o 18. Les petites œuvres substantives de T'ang Lin se trouvent au ch. 162 du *K'in ting ts'üan t'ang wen*. Enfin T'ang Lin fut un des auteurs du *Code des T'ang* ou 唐律疏義 *T'ang lü chou yi* (cf. éd. de Chen Kia-pen, ch. 1, f^o 19, et, sur l'ouvrage lui-même, *B. E. F. E.-O.*, IX, 125—128, 814).

4) Je ne parle des opinions de M. Kawada que d'après la postface de M. Naitō, ne sachant pas où M. Kawada s'est exprimé à ce sujet. Peut-être est-ce dans une notice préliminaire à l'édition xylographique du manuscrit du Kōsanji qu'avait entreprise M. Kawada, mais qui ne fut pas poussée au-delà du premier chapitre; M. Naitō, qui signale cette édition partielle, ajoute que les exemplaires en sont déjà rarissimes.

en 1858, mais qui circula longtemps en de rares manuscrits, et ne fut imprimé qu'en 1885. A ce moment, M. 楊守敬 Yang Cheou-king recherchait au Japon les anciens manuscrits ou éditions d'ouvrages chinois. Le *Keiseki hōkoshi* signalait (ch. 5, f^o 18) une copie du *Ming pao ki* en 3 ch., appartenant à un monastère du 三緣山 Sanyenzan; une lacune initiale avait été comblée au moyen de l'exemplaire du Kōsanji, que Mori Tateyuki ne mentionne pas autrement et qu'évidemment il n'a pas vu. M. Yang Cheou-king réussit à acquérir l'exemplaire même du Sanyenzan, qui passe pour avoir été écrit dans la période 保元 *hōgen* (1156—1159). Mais, si le *Ming pao ki* était perdu en Chine comme ouvrage indépendant, un très grand nombre de paragraphes en avaient été incorporés dès le VII^e siècle au *Fa yuan tchou lin*, puis, à la fin du X^e siècle, au 太平廣記 *T'ai p'ing kouang ki*. M. Yang Cheou-king releva toutes ces citations, les compara au texte en 3 ch. retrouvé au Japon, et les résultats de son étude sont exposés dans une longue notice insérée au ch. 8, ff. 6—17, de son 日本訪書志 *Je pen fang chou tche*¹⁾.

Le *Fa yuan tchou lin* indique avec quelque négligence la source de ses citations. Son auteur, à côté du *Ming pao ki*, disposait d'autres œuvres analogues, également consacrées aux « rétributions mystérieuses », c'est-à-dire à l'effet des actes antérieurs sur les événements de l'existence présente: tels étaient le 冥祥記 *Ming siang ki* et le 冥報拾遺 *Ming pao che yi*. Le *Ming siang ki* est aujourd'hui perdu comme ouvrage indépendant, mais on sait que son auteur, 王琰 Wang Yen, vivait à la fin du V^e siècle et au début du VI^e²⁾; il est donc hors de doute que le *Fa yuan tchou lin*,

1) Sur le *Keiseki hōkoshi* et les rapports de Mori Tateyuki et de Yang Cheou-king, cf. *B.E.F.E.-O.*, II, 316; IX, 242, 465. Le *Je pen fang chou tche*, en 8 *pen* formant 17 ch., a été gravé et imprimé pour l'auteur; le verso du feuillet de titre porte la date de gravure de 1897, mais le travail dut aller lentement, car la préface de l'auteur est seulement de 1901.

2) Cf. à ce sujet Maspero, dans *B.E.F.E.-O.*, X, 112—113, en y joignant quelques autres indications du *Je pen fang chou tche*, cf. 8, f^o 7 v^o. On trouvera encore des citations du *Ming siang ki*, antérieures à celles mêmes du *Fa yuan tchou lin*, et par suite importantes pour l'histoire de cet ouvrage, dans le ch. 8 du *Pien tcheng louen*, écrit en 626.

au moins dans son état actuel, donne de fausses références quand il indique le *Ming siang ki* comme source pour des anecdotes se rapportant à la fin du VI^e et au début du VII^e siècle : toutes celles-là, M. Yang Cheou-king les restitue au *Ming pao ki*. Quant au *Ming pao che yi*, son titre même indique que c'est un supplément au *Ming pao ki*. Or deux des paragraphes cités comme provenant du *Ming pao che yi* se retrouvent dans le manuscrit du *Ming pao ki* en 3 ch., et, dans l'un d'eux, T'ang Lin est expressément nommé comme le rédacteur de l'anecdote. M. Yang Cheou-king en a conclu que le *Ming pao che yi* était certainement, tout comme le *Ming pao ki*, l'œuvre de T'ang Lin lui-même. Enfin le *T'ai p'ing kouang ki* dit emprunter au 韻對 *Yun touei*, au 獨異志 *Tou yi tche*, au 古今五行記 *Kou kin wou hing ki*, au 地獄苦記 *Ti yu k'ou ki*, des anecdotes qui se retrouvent dans le manuscrit du *Ming pao ki* ou que le *Fa yuan tchou lin* attribue formellement au *Ming pao ki* : celles-là encore, M. Yang Cheou-king les a restituées à T'ang Lin. Finalement, au lieu des 38 anecdotes qui occupent les 3 ch. du manuscrit japonais, M. Yang Cheou-king a obtenu 126 anecdotes qui lui paraissent dépasser de beaucoup les proportions normales de deux ou trois chapitres, c'est-à-dire au propre de deux ou trois «rouleaux» du temps des T'ang. D'où sa conclusion, que l'indication de dix chapitres donnée par le *Nihon kenzai-shomoku* de 889—897 est seule exacte, et répond probablement à 6 ch. pour le *Ming pao ki* et 4 ch. pour le *Ming pao che yi*; les indications de deux chapitres fournies par les *Histoires des T'ang* seraient fautives, et quant aux trois chapitres du manuscrit japonais, ce seraient des extraits où un bonze japonais aurait groupé les anecdotes de l'œuvre primitive qui avaient plus spécialement un caractère bouddhique.

M. Naitō ne s'est pas rallié à l'opinion de M. Yang Cheou-king. Il fait remarquer que M. Yang Cheou-king n'a connu que la copie du *Ming pao ki* exécutée vers 1156—1159, mais non le manuscrit

même des T'ang conservé au Kōsanji. De plus, dans la période 弘仁 *kōnin* (810—824), le moine 景戒 *Keikai* du 藥師寺 *Yakushi-ji* a composé un 日本靈異記 *Nihon-reiki*, où il s'est évidemment inspiré du *Ming pao ki*: or il ne lui a donné que trois chapitres. Ne serait-ce donc pas la rédaction du *Ming pao ki* en trois chapitres qui serait primitive, et au contraire celle en 10 chapitres qui résulterait d'additions postérieures à la mort de T'ang Lin? Dans une note additionnelle, M. Naitō rappelle que j'ai signalé dans les manuscrits de Touen-houang la présence d'un texte fragmentaire du *Ming pao ki*, et exprime l'espoir qu'on pourra ainsi connaître l'économie primitive de l'ouvrage.

Il est exact qu'un manuscrit fragmentaire du *Ming pao ki* figure parmi les manuscrits de Touen-houang¹⁾, mais je ne l'ai pas actuellement à ma disposition, et dois m'abstenir provisoirement d'en faire état. Quant aux arguments de M. Naitō, ils me paraissent assez faibles. Le manuscrit de 1156—1159 paraît bien dériver de celui plus ancien du Kōsanji; en tout cas, tous deux sont identiques comme texte; tout ce qu'on peut donc en déduire, c'est que la rédaction en 3 chapitres existait déjà sous les T'ang, et l'ouvrage japonais de 810—824, qui suit cette division, confirme que cette division existait au moins dès le début du IX^e siècle. Si on n'avait que l'indication de 10 chapitres portée au *Nihon kenzai-shomoku* en 889—897, on pourrait donc supposer que ce dernier catalogue fait erreur, ou qu'il parle d'une recension plus développée ne remontant

1) Cf. à ce sujet *B.E.F.E.-O.*, VIII, 524, corrigé dans IX, 383; ce manuscrit fragmentaire est aujourd'hui entré à la Bibliothèque Nationale, et porte la cote Don 4502, coll. Pelliot, Inv. n° 3126. Dans *T'oung Pao*, II, XII, 447, j'ai proposé de restituer en *Ming pao ki* un titre manifestement fautif qu'un journal chinois avait fourni à M. Chavannes; il paraissait en résulter qu'une autre portion du *Ming pao ki* se trouvait parmi les manuscrits de Touen-houang rapportés à Pékin. De l'article ultérieurement publié par M. Péri (*B.E.F.E.-O.*, XI, 178, 186), il semble résulter que la correction que j'ai proposée dans ce titre est justifiée; il ne s'agirait toutefois pas du *Ming pao ki* de T'ang Lin, mais d'une œuvre de caractère analogue, et remontant également à l'époque des T'ang, le 懺悔滅罪金光明經冥報傳 *Tch'an houei mie tsouei kin kouang ming king ming pao tchouan*.

pas au delà du IX^e siècle. Mais ces hypothèses n'expliquent pas comment, dès 668, c'est-à-dire quelques années à peine après la mort de T'ang Lin, le *Fa yuan tchou lin* cite tant d'anecdotes tirées du *Ming pao ki* et qui manquent à la recension en trois chapitres retrouvée au Japon. Tout comme M. Naitō, je crois que M. Yang Cheou-king s'est fait illusion sur la rigueur de ses raisonnements, mais c'est pour de tout autres raisons.

En premier lieu, M. Yang Cheou-king, en attribuant à T'ang Lin la composition du *Ming pao che yi* aussi bien que du *Ming pao ki*, me paraît aller contre les données des deux *Histoires des T'ang*. Les textes empruntés au *Ming pao che yi* vont jusqu'à la période *long-cho* (661—663) inclusivement. Or, les *Histoires des T'ang* semblent bien indiquer qu'à ce moment T'ang Lin était déjà mort; en tout cas, et de façon certaine, il était dégradé de son titre de président du ministère de l'intérieur dès 659; comme il prend encore ce titre dans la suscription du *Ming pao ki*, il faut en conclure que le seul des deux ouvrages qui soit certainement de lui fut rédigé antérieurement à 659. Quand donc on voit citer par le *Fa yuan tchou lin* un texte qui serait tiré du *Ming pao che yi*, mais où le nom même de T'ang Lin apparaît comme celui de l'auteur, et qui se retrouve d'ailleurs dans le manuscrit japonais du *Ming pao ki*, il faut voir là un des nombreux cas où le compilateur du *Fa yuan tchou lin* a fait preuve de négligence en indiquant sa source, à moins que ce soit la tradition même du *Fa yuan tchou lin* qui se soit altérée rapidement; à la fin du X^e siècle, c'est sans doute dans le *Fa yuan tchou lin* que les compilateurs du *T'ai p'ing kouang ki*, directement ou indirectement, ont puisé à leur tour le même renseignement. Un autre texte, cité par le seul *T'ai p'ing kouang ki*, et qui serait tiré du *Ming pao ki*, porte sur l'année 661; M. Yang Cheou-king lui-même a supposé qu'il y avait là une faute du *T'ai p'ing kouang ki* et que le texte provenait du *Ming pao che yi*. Ce texte ne se retrouve pas dans le manuscrit japonais, et les données

chronologiques des biographies de T'ang Lin doivent nous faire considérer l'indication du *T'ai p'ing kouang ki* comme inexacte, ainsi que M. Yang Cheou-king l'avait déjà soupçonné.

Il y a en effet, sur les auteurs et les dates du *Ming pao ki* et du *Ming pao che yi*, une double indication essentielle qu'on s'étonne de ne pas trouver dans la notice de M. Yang Cheou-king et qui a également échappé à M. Naitō. M. Yang Cheou-king dit que nul bibliographe n'a parlé du *Ming pao che yi*; mais il n'a pas ajouté que le *Fa yuan tchou lin* donne quelques renseignements sur sa composition et sa date. On a vu en outre plus haut que le *Fa yuan tchou lin* fournit lui aussi, pour le *Ming pao ki*, l'indication de deux chapitres; mais c'est là un passage dont ni M. Yang Cheou-king ni M. Naitō n'ont fait état. Il importe donc d'y regarder de plus près. Le ch. 100 du *Fa yuan tchou lin* contient une bibliographie d'«œuvres diverses» qui intéressent le bouddhisme. On y lit entre autres:

«*Ming pao ki*, 2 ch. — L'œuvre ci-dessus indiquée a été composée sous la dynastie actuelle, dans la période *yong-houei* (650—656) par le président du ministère de l'intérieur T'ang Lin.

«*Ming pao che yi*, 2 ch. — L'œuvre ci-dessus indiquée a été composée sous la dynastie actuelle, dans la période *long-cho* (661—663), par 郎餘令 Lang Yu-ling, appellation 元休 Yuan-hieou, originaire de 中山 Tchong-chan».

Il me semble que ce texte tranche la question des auteurs respectifs du *Ming pao ki* et du *Ming pao che yi*. Les dates qu'il indique concordent d'une part avec celle que donnent les *Histoires des T'ang* pour la disgrâce et peut-être la mort de T'ang Lin, d'autres part avec celles qui résultent des anecdotes mêmes qui nous sont citées d'après ces deux ouvrages. La compilation même du *Fa yuan tchou lin* est à peine postérieure de quelques années à celle du *Ming pao ki* et du *Ming pao che yi*; il y a là un témoignage qui doit emporter la conviction.

Mais ce passage du *Fa yuan tchou lin* ne vaut pas seulement en ce qui concerne l'auteur et la date du *Ming pao ki*. Pour la division de l'œuvre, lui aussi, tout comme les deux *Histoires des T'ang*, donne le chiffre de deux chapitres. Un tel accord est d'autant plus frappant qu'il est invraisemblable qu'il y ait eu influence d'un des textes sur l'autre. Il faut donc admettre, contrairement aux hypothèses aussi bien de M. Yang Cheou-king que de M. Naitō, que telle était la division primitive de l'œuvre de T'ang Lin. Quant à déterminer exactement ce que renfermaient ces deux chapitres, il est difficile de le faire dès maintenant. La dimension des chapitres ne m'impressionne pas autant que M. Yang Cheou-king. Par les manuscrits de Touen-houang, nous savons maintenant que ces « rouleaux » étaient parfois énormes; au besoin, on les subdivisait en deux et même trois parties, sans que leur nombre théorique fût pour cela modifié. Les six chapitres que M. Yang Cheou-king donne au *Ming pao ki* lui-même (le *Ming pao che yi* est désormais hors de question) pourraient d'autant mieux être réduits aux deux qu'indique le *Fa yuan tchou lin* que M. Yang Cheou-king a grossi le *Ming pao ki* de tout ce que le *Fa yuan tchou lin* actuel rapporte d'anecdotes des Souei et des T'ang en les mettant au compte du *Ming siang ki*. Or il est bien certain que ces anecdotes ne faisaient pas partie du véritable *Ming siang ki* de Wang Yen; mais celui-là aussi a peut-être eu des « suites ». Surtout, on a vu (cf. *supra*, p. 498, n. 1) qu'il s'est retrouvé dans la grotte de Touen-houang un *Ming pao tchouan* des T'ang qui n'est pas le *Ming pao ki*. Il a pu y avoir encore d'autres œuvres analogues, et il est arbitraire de rapporter à T'ang Lin un bon nombre de textes pour la seule raison qu'ils ne peuvent être de Wang Yen.

Même ce départ fait, il restera cependant que nous avons, par le *Fa yuan tchou lin* et même par le *T'ai p'ing kouang ki*, un certain nombre de textes qui sont certainement de T'ang Lin et que le

manuscrit japonais ne donne pas ¹⁾). Celui-ci doit représenter par suite une recension abrégée. Nous avons d'autres exemples de ces modifications très anciennes dans la répartition et le contenu des œuvres. Faut-il rappeler que, parmi les manuscrits de Touen-houang, il s'est rencontré un manuscrit du voyage du pèlerin Houei-tch'ao qui se rendit dans l'Inde dans la première moitié du VIII^e siècle? La disposition même de ce manuscrit atteste, bien qu'il soit incomplet, qu'il ne comprenait qu'un chapitre; mais un commentaire de ce voyage a été écrit à l'époque des T'ang par Houei-lin, et la recension qu'a connue Houei-lin était en deux chapitres. La comparaison des gloses de Houei-lin avec notre manuscrit montre en outre qu'il ne s'agit pas d'une différence de répartition purement matérielle, mais qu'il y avait des divergences importantes de texte entre les deux recensions. Quelque phénomène analogue s'est produit dès l'époque des T'ang, et même probablement dès le VIII^e siècle, dans la tradition du *Ming pao ki*. Les deux chapitres qu'a connus l'auteur du *Fa yuan tchou lin* contenaient vraisemblablement toutes les anecdotes du manuscrit japonais, mais en outre un bon nombre d'autres dont l'attribution à T'ang Lin dans le *Fa yuan tchou lin* ne prête à aucun doute. Quant au chiffre de 10 chapitres indiqué plus tardivement encore par le *Nihon kenzai-shomoku*, il faut renoncer pour l'instant à savoir de quelle source, erreur peut-être, ou peut-être remaniement nouveau, il peut bien procéder.

Cette discussion paraîtra peut-être un peu longue, mais il importe grandement à nos études de suivre d'aussi près que possible la tradition des textes, que l'absence de tout manuscrit ancien laissait mystérieuse jusqu'à ces derniers temps. Le *Ming pao ki* en lui-même n'est d'ailleurs pas indigne de cet examen. Sans doute il

1) En dehors du *Fa yuan tchou lin* et du *T'ai p'ing kouang ki*, j'ai encore noté des citations du *Ming pao ki*, au VII^e siècle, dans le *Tsi kou kin fo tao louen heng*, ch. 乙, f^o 117 v^o de l'édition de Kyôto, et dans le *Kouang hong ming tsi*, ch. 6, f^o 116 r^o, et ch. 7, f^o 125 r^o de la même édition.

est empreint de merveilleux. Mais l'auteur est de bonne foi; ses anecdotes sont exactement datées; il a été lui-même témoin des faits, ou il les tient de témoins oculaires qu'il ne manque pas de citer. L'histoire même trouve à glaner dans son œuvre. Surtout elle nous est un précieux témoin d'une foule de croyances populaires qui nous étaient inconnues sans elle, ou ne nous apparaissaient que dans des œuvres de date plus flottante et de tradition moins certaine. Enfin, pour l'étude même de l'écriture sous les T'ang, ces trois « volumes », que l'on maniera moins timidement que des originaux, seront d'une aide précieuse à tous les sinologues qui auront pris la peine ou auront eu le moyen de se les procurer.

III. 唐王勃集殘卷 T'ang wang p'o tsi ts'an kiuan, « Rouleau fragmentaire des œuvres littéraires de Wang P'o, des T'ang ». Reproduction en fac-similé, aux dimensions de l'original; le rouleau a 0^m.25 de haut sur 3^m.52 de long; un fragment annexe a 0^m.25 de haut sur 0^m.46 de long. Sans lieu ni date de publication; la postface de M. Naitō est datée de 1910.

Wang P'o vécut de 648 à 675; bien qu'il soit mort à 27 ans, c'est un des grands écrivains du VII^e siècle; il est surtout célèbre sous son appellation de 王子安 Wang Tseu-ngan ¹⁾. La biographie de Wang P'o dans le *Kieou t'ang chou*, les chapitres bibliographiques des deux *Histoires des Tang* ²⁾ et le *Nihon ken-zai-shomoku* sont d'accord pour donner 30 chapitres à la collection des œuvres littéraires de Wang P'o. Mais la préface écrite pour la collection littéraire de Wang P'o par 楊炯 Yang K'iong ³⁾ et le *Kiun tchai tou chou tche*

1) Cf. *Kieou t'ang chou*, ch. 190 上, ff. 9—10; *Sin t'ang chou*, ch. 201, f° 6; Giles, *Biogr. Diction.*, n° 2212. J'ai suivi les dates données par le *Kieou t'ang chou*; le *Sin t'ang chou* fait vivre Wang P'o 29 ans à la chinoise, soit 28 pour nous, mais n'indique pas l'année de sa naissance ni celle de sa mort; Giles donne 648—676.

2) *Kieou t'ang chou*, ch. 47, f° 15 v°; *Sin t'ang chou*, ch. 60, f° 5 r°.

3) Yang K'iong est un contemporain de Wang P'o; cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 2369. Wang P'o, Yang K'iong, 駱賓王 Lo Pin-wang et 盧照鄰 Lou Tchao-lin étaient connus sous le nom des « quatre héros » (四傑 *ssou-kie*) du début des T'ang,

de Tch'ao Kong-wou¹⁾ donnent le chiffre de 20 ch. Le *Song che* (ch. 208, f° 1 v°) indique de Wang P'o 8 ch. de vers, 30 ch. de prose, et 1 ch. de **雜序** *tsa siu*. Les éditions modernes sont loin d'être aussi complètes. Elles sont généralement divisées en 16 chapitres, et sont surtout représentées par les éditions indépendantes de **張燮** Tchang Sie parue en 1628—1644 ou de M. **項** Hiang publiée en 1781, et par les éditions collectives donnant les œuvres des « quatre héros » du début des T'ang, intitulées **初唐四傑集** *Tch'ou t'ang sseu kie tsi*. Ces éditions donnent une recension relativement tardive, et dont beaucoup de parties ont été empruntées aux œuvres de Wang P'o insérées sous les Song dans les diverses sections du **文苑英華** *Wen yuan ying houa*.

Mais vers la fin du XIX^e siècle, de nouveaux documents ont enrichi l'œuvre de Wang P'o. Un érudit du Kiang-sou, M. **蔣清翊** Tsiang Ts'ing-yu, retrouva dans diverses collections un certain nombre de morceaux qui manquaient à l'édition courante, et publia, avec commentaire, une nouvelle édition des œuvres de Wang P'o, ou **王子安集** *Wang tseu ngan tsi*. Adoptant l'indication donnée par la préface de la collection littéraire de Yang K'iong, M. Tsiang Ts'ing-yu a divisé son édition en 20 chapitres²⁾. Il y a inséré, entre

et leurs œuvres ont été éditées à diverses reprises en une même collection. La préface de Yang K'iong se trouve en outre dans le *Wen yuan ying houa*, ch. 699, f° 7.

1) Ed. de Wang Sien-k'ien, ch. 17, ff. 13—14.

2) Cette édition de M. Tsiang Ts'ing-yu, qui est excellente, a paru en 1883 et est généralement divisée en 6 *pen*. M. Tsiang a en outre réédité en 1884 la précieuse série des anciennes descriptions du Wou-t'ai-chan. Ces anciennes descriptions sont le **古清凉傳** *Kou ts'ing leang tchouan* du moine **慧祥** Houei-siang, des T'ang; le **廣清凉傳** *Kouang ts'ing leang tchouan*, du moine **延一** Yen-yi, des Song; le **續清凉傳** *Sin ts'ing leang tchouan* de **張商英** Tchang Chang-ying, des Song. Sous les Ming, ces œuvres avaient été rééditées collectivement avec le **補陀洛迦山傳** *Pou t'o lo kia chan tchouan* de **盛熙明** Cheng Hi-ming, des Yuan, et quelques morceaux bouddhiques comme le **釋迦佛賦** *Che kia fo fou* et le **成道記** *Tch'eng tao ki*, tous deux écrits par Wang P'o.

autres, la seule œuvre de Wang P'o qui ait été encore utilisée par la sinologie européenne, un écrit d'inspiration bouddhique intitulé **成道記** *Tch'eng tao ki* ¹⁾.

Une fois de plus, un enrichissement inattendu allait venir du Japon. Pendant son séjour au Japon, M. Yang Cheou-king y reçut d'un de ses amis les photographies d'un manuscrit ancien contenant trente morceaux en prose composés par Wang P'o; treize d'entre eux manquaient complètement aux collections chinoises; les dix-sept autres amélioreraient beaucoup le texte traditionnel. M. Yang Cheou-king n'obtint pas de renseignements sur l'endroit où se trouvait le manuscrit lui-même. Toutefois, comme les textes étaient écrits avec les caractères spéciaux de Wou Tsö-t'ien, il était évident que ce manuscrit remontait environ à l'an 700. Tout le 17^e chapitre du *Je pen fang chou tche* de M. Yang Cheou-king est occupé par la

1) Le *Tch'eng tao ki* figure parmi les œuvres utilisées par Beal pour sa *Catena of buddhist scriptures*, pp. XIII, 10, 13 et ss., 130—142. Beal a supposé (p. 14) que le commentaire joint au *Tch'eng tao ki* n'était que de la fin du XVI^e siècle; à la p. 130, il indique au contraire «probably the fifteenth century»; l'une et l'autre date sont fausses. Le *Tch'eng tao ki* est également invoqué par Vasil'ev dans une note au *Tāranātha* de Schiefner (p. 306). On a vu à la note précédente que le *Tch'eng tao ki* a été parfois joint aux anciennes descriptions du Wou-t'ai-chan. Une édition du *Tch'eng tao ki*, avec le commentaire ordinaire, a paru dans la seconde section du *Supplément I* du *Tripitaka* de Kyōto (cf. Péri, *A propos de la date de Vasubandhu*, dans *B.E.F.E.-O.*, XI, 383). Mais les éditeurs de Kyōto, et M. Péri à leur suite, se sont trompés en faisant vivre au temps même de Wang P'o, c'est-à-dire au VII^e siècle, l'auteur du commentaire, **道誠** Tao-tch'eng. Ce moine Tao-tch'eng est le même qui, sur un ordre impérial de 1019, écrivit le **釋氏要覽** *Che che yao lan*, achevé en 1024 (cf. sur cet ouvrage, *T'oung Pao*, II, XI, 672). Il n'y a qu'à se ranger sur ce point au témoignage formel d'une œuvre de 1265—1275, le **咸淳臨安志** *Hien tch'ouen lin ngan tche* (éd. de 1890, ch. 70, f^o 8). Une autre œuvre bouddhique, intitulée **觀音大士讚** *Kouan yin ta che tsan*, et qui est aujourd'hui jointe au *Pou t'o lo kia chan tchouan* de Cheng Hi-ming, est donnée dans cet ouvrage sous le nom de Wang P'o. Mais M. Tsiang Ts'ing-yu, tout en conservant ce morceau dans son édition du *Pou t'o lo kia chan tchouan*, a fait remarquer qu'il s'agit d'une composition mal écrite, certainement tardive et dont l'attribution à Wang P'o est purement fantaisiste.

table de ce manuscrit fragmentaire et par la reproduction intégrale des treize morceaux nouveaux qu'il fait connaître. La postface de M. Naitō à sa propre publication ajoute quelques renseignements sur le manuscrit même dont M. Yang Cheou-king n'a connu que les photographies: ce manuscrit se trouve dans le trésor du 正倉院 Shōsō-in de Nara, et a été écrit la 4^e année 慶雲 *keiun* (707).

Mais M. Naitō ne s'est pas borné à préciser les renseignements déjà donnés par M. Yang Cheou-king: c'est lui qui a su reconnaître et qui publie ici un autre manuscrit fragmentaire des T'ang, donnant plusieurs compositions de Wang P'o jusqu'ici inconnues. M. 上野有竹 Uyeno Haritake de 浪華 Naniwa(?) possédait un manuscrit fragmentaire des T'ang, sans nom d'auteur; il s'y trouvait trois inscriptions funéraires, lesquelles terminaient le 28^e chapitre d'une œuvre indéterminée. Le caractère 華 *houa* était taboué dans ce manuscrit; ce fut le cas sous Wou Tsō-t'ien parce que ce caractère entraînait dans le nom de son grand-père; par contre, le manuscrit ne portait encore aucun des caractères spéciaux qu'inventa ensuite Wou Tsō-t'ien; ceci amenait à dater ce manuscrit de 685—689. En outre, M. Naitō eut l'idée de rapprocher de ce manuscrit un fragment plus court, appartenant à M. 神田香巖 Kanda Kōgan de 平安 Heian (Nara): papier, hauteur, écriture, tout concordait; c'était là un autre fragment du même manuscrit. Or ce dernier fragment contenait une prière aux mânes de l'empereur Kao-tsou des Han, qu'un passage de la biographie de Wang P'o permit de restituer à cet écrivain. C'est ainsi que M. Naitō put établir que les deux fragments appartenaient à la collection littéraire de Wang P'o. La mention du 28^e chapitre confirmait, s'il en était besoin, la division en 30 chapitres altérée en 20, par une faute graphique, dans la préface de Wang K'iong. Les inscriptions, désormais datées

et d'attribution certaine, prenaient une valeur historique nouvelle. Enfin ces fragments, écrits matériellement entre 685 et 689, c'est-à-dire une dizaine d'années seulement après la mort de Wang P'o, constituaient naturellement le plus ancien manuscrit d'une portion quelconque de son œuvre¹).

On voit ce que ces trois publications de M. Naitō nous valent de textes inconnus et d'informations précieuses. Mais plus peut-être que par ce qu'elles contiennent, elles me semblent importantes parce qu'elles laissent espérer. C'est en Extrême-Orient, et en Extrême-Orient seulement, que les grandes collections de fac-similé chinois peuvent être lancées avec rapidité et avec succès. Or des reproductions exactes de monuments sûrement datés sont aujourd'hui la condition même du progrès en sinologie. Il faut toutefois que ces reproductions arrivent jusqu'à nous. Souhaitons que l'exemple de M. Naitō soit souvent imité, et que, les échanges se développant chaque jour entre l'Extrême-Orient et l'Occident, les érudits, aux deux extrémités du vieux monde, cessent désormais de s'ignorer.

P. PELLIOU.

1) Ce fragment du ch. 28 des œuvres de Wang P'o a appartenu autrefois à M. 吉田 Yoshida de 灘 Nada; les premières lignes en furent à ce moment reproduites dans le 聆濤閣帖 *Reitōkaku-chō* et elles ont passé de là dans le 留眞譜 *Lieou tcheng p'ou* de M. Yang Cheou-king. Le *Keiseki hōkoshū* (ch. 6, f° 15) a faussement cru que c'était là un fragment d'un manuscrit conservé au 眞福寺 Shinbukuji de 尾張 Owari, qu'il croyait à tort perdu et qu'il identifiait, de façon erronée, au 翰林學士集 *Han lin hio che tsi*. M. Naitō montre comment ces erreurs de Mori Tateyuki ont trompé parfois 陳榘 Tch'en Kiu et 傅雲龍 Fou Yun-long (sur lesquels, cf. *B.E.F.E.-O.*, II, 339—340).